

Lettre au facteur.

Pour la lettre au facteur, je choisirais la première d'entre elles : le A.

La lettre en tête de l'alphabet exprimait le soulagement et la joie de ma mère à la vue du vélo pillant au portail du pav. « Ahhh ! C'est enfin mon petit facteur ». D'un bon mètre quatre-vingt-dix, le « petit facteur » de maman - un mètre soixante-cinq - chevilles souples, mollets fermes, sacoche virevoltante et casquette de traviolle, se faisait attendre. L'homme des lettres n'ayant pas la langue de bois, chacune avait droit en prime du petit mot personnalisé, à une œillade malicieuse faussement discrète. Annoncé par un concert d'aboiements de bâtards et corniauds écumant derrière les clôtures grillagées, l'homme au teint hâlé et tempes grisonnantes serein sous sa casquette d'aviateur des PTT, tel une colombe, survolait en vélo, impasses, rues et ruelles trouées de nids de poule, apportant, aux mélancoliques tourterelles un peu de rêve entre deux lessives, un repassage et une vaisselle. Se recoiffant discrètement, celles-ci ouvraient grand le portail de leurs cages mal dorées pleines d'oisillons braillards dont elles étaient à la fois gardiennes et prisonnières. Papillonnant au portail des pavillons, l'homme des lettres les délivrait un instant de leur mortel ennui, avant qu'elles ne s'en retournent solitaires aux linges, couches et casseroles. Le fidèle facteur aimait sa femme. Et c'est peut-être pour ça que les femmes l'aimaient.

Enfant, je l'imaginai comme Mermoz en héros de l'Aéro. Bien qu'il vînt du Cantal, le quartier n'avait aucun secret pour lui. Silencieux quand il le fallait, bavard quand c'était nécessaire, sachant ouvrir les cœurs, il savait tout d'elles... et devinait ce qu'elles taisaient. Le facteur comme l'hirondelle, sur le chemin des dames, faisait le printemps. « Ahhh, voilà mon petit facteur ! » Il apportait des nouvelles de tonton Georges, tante Suzanne et des couzinzins. Aujourd'hui, je ne dis plus tonton, ni ne lis tata et les couzinzins sont loin, si loin.

Aujourd'hui, chaque jour ma boîte vomit sa demi-livre de papiers pub, alourdis des relances de factures qui, après un tri sélectif rapide du mille-feuille, finit sa coûteuse course folle et inutile dans la gueule ouverte de la poubelle jaune à ses pieds. Les éboueurs maliens achèveront le boulot des distributeurs cinghalais. Par an, hypers, supers, assurances, banques et amendes, font rentrer un arbre entier dans ma boîte.

A chaque fois que je l'ouvre, j'entends un bruit de tronçonneuse. Ce n'est plus une boîte aux lettres, c'est une boîte aux chiffres. Les chiffres ont remplacé les lettres. Ils ont pris le pouvoir. Adieu mots d'amour... Au désordre amoureux a succédé l'ordre comptable et les « Ohhh encore » remplacent les « Ahhhh enfin ». Dans ma boîte aux chiffres, 2 et 2 font désormais tristement 4. Dans les mots d'amour de ma boîte aux lettres, 2 et 2 faisaient au mieux, 3,4... et c'était très bien ainsi. Désormais aux ordres des chiffres, nos facteurs ont perdu la parole. Les hirondelles ne font plus le printemps et l'hiver approche.